

Publié et traduit dans LDLN n°305, l'article de Jacques Vallée du Journal of Scientific Exploration, Vol 1 n°1, remet en cause la validité de l'hypothèse extra-terrestre (HET) à la lumière d'une base de données de plus en plus étoffée (1).

L'auteur commence tout d'abord par expliquer comment a germé l'HET puis quelle fut l'attitude des scientifiques vis-à-vis d'elle. Ignorants de la robustesse du dossier ovni, ils ont classé l'affaire en l'expliquant par des méprises avec des phénomènes naturels ou artificiels. Et pour montrer combien ces savants là (américains) ont eu tort, l'auteur se réfère aux travaux français du GEPAN/SEPRa qui donnent le chiffre de 38% d'ovnis possibles (2). Ce qui, lu d'une autre manière, implique donc 62% de méprises. Il évite soigneusement de citer des chiffres américains tels que ceux du rapport Colorado pour les observations avant 1967 aux USA: 6% d'ovnis pour 94% de méprises (3). Qu'il est aisé de faire dire ce que l'on veut aux statistiques... Le pourcentage d'ovni ou d'ovi dépend directement du mode de recueil et de sélection des observations. Il n'est en rien un argument recevable en soi puisque de nature subjective.

L'auteur poursuit sa démonstration en sous-entendant que les méprises n'expliquent pas majoritairement le phénomène ovni et que l'hypothèse socio-psychologique ne résiste pas à l'examen. Comment expliquer qu'une méprise d'origine psychologique puisse avoir des interactions avec son environnement qu'il soit animal, végétal, minéral ou humain? A lire ceci on se demande si J.Vallée sait ce que veut dire psychologie et sociologie.

SON PREMIER ARGUMENT:

Il y a trop de rencontres rapprochées avec des ovnis.

Si J.Vallée avait eu la démarche scientifique de comparer les OVI et les ovnis, il se serait rendu compte que les rencontres rapprochées avec des objets de méprises sont choses courantes.

Plus de 10% des témoins (ou victimes) de méprises avec la lune estiment la distance de l'ovni à "au plus 50 mètres". Et si l'on prenait comme critère la typologie Hynek ou celle de Michel Figuet (moins de 300m et près du sol) le pourcentage en serait probablement doublé.

On ne peut déduire d'un tel constat que la lune est pour ces cas dans l'environnement immédiat du témoin et non dans le ciel.

L'auteur parle, en fait de RR, des 923 cas d'"atterrissage" qu'il a recensé de par le passé. Mais cela ne change rien au contre-exemple pris ci-dessus. La lune atterrit elle aussi dans plus de 7% des cas de méprise et est vue près du sol dans 18% des cas.

S'il y a bien trop de "rencontres rapprochées" c'est parce que le critère de distance inclu dans ce terme est subjectif (donc psychologique) et déjà sujet à une forte tendance au rapprochement. L'auteur qui se réfère au GEPAN devrait lire la note technique n°10 et réfléchir aux biais contenus dans les critères qu'il utilise. Rien ne s'oppose donc à ce qu'il n'y ait que peu de vraies RR dans la réalité. L'HET reste, sur ce point, difficilement contestable.

Viennent ensuite quelques courbes, extraites de divers fichiers, sensées prouver la forte cohérence interne des répartitions horaires. L'auteur se dispense pourtant de toute vérification de ses dires par des tests statistiques adéquats (4).

Il nous rappelle, à ce stade de ces réflexions, quelques évidences:

les RR sont essentiellement nocturnes et que la nuit des témoins potentiels existent mais dorment. Frustration qu'il ne supporte pas puisqu'il les "réveille" mathématiquement de manière à corriger les statistiques. Résultat de l'opération: des courbes horaires qui n'ont plus rien de cohérent même à l'oeil et surtout une grande question.

Pourquoi des E.Ts auraient-ils besoin de se poser 14 millions de fois en 40 ans sur notre planète?

N'ayant pas de réponse évidente à fournir, ce scientifique renommé, estime donc que la question et l'idée qui la génère doivent être absurdes. Il oublie un peu vite son propre postulat: celui de l'avance technologique des E.Ts. Dans le cadre de l'hypothèse HET, les voies des E.Ts seraient impénétrables à nos petits cerveaux dotés, quels que soient leurs titres, de deux principaux handicaps congénitaux: un QI trop faible et surtout un anthropomorphisme trop exacerbé.

Pour finir en beauté son premier argument, J.Vallée fait remarquer que si vraiment les E.Ts ont besoin d'effectuer une collecte d'échantillons qui leur imposerait la nécessité d'atterrissages ...ceci pourrait être mené à bien sans débarquement,..., à la manière de nos sondes Viking sur Mars. Comme nous le savons tous, aucune sonde n'a eu besoin d'atterrir, seulement d'"amarsir" quelquefois (5).

SON DEUXIEME ARGUMENT:

Les entités associées aux ovnis sont trop humanoïdes.

Il s'étonne que beaucoup de ces présumés ufonautes portent comme nous des gants, des lunettes, des bottes, des combinaisons kaki, sur un corps doté de tous les membres humains (6). Après avoir démontré à quel point les E.Ts nous ressemblent, ce qui n'est ni réaliste ni flatteur pour nous quand on voit la tête des entités d'Hopkinsville ou du petit gris type, une autre question s'imposerait à nous : S'ils ne venaient pas d'un ailleurs, en terme d'espace, mais n'étaient que des terrestres simplement originaires d'une dimension parallèle ou d'un autre temps?

Admirez la virtuosité avec laquelle notre scientifique se déplace dans l'espace et le temps aussi bien qu'il sait déplacer les problèmes lorsqu'il ne peut les résoudre.

Après autant d'arguments, souvent très généralistes, je me demande pourquoi l'auteur n'en est pas arrivé à une question plus simple mais combien plus dérangement: Pourquoi tant de témoins et d'ufologues voient des E.Ts dans ce qui ressemblerait tant à des hommes? La thèse socio-psychologique est visiblement et arbitrairement invalidée, elle aussi, dans la pensée de l'auteur.

S'il est vrai qu'une majorité d'entités sont trop humaines pour ne pas l'être, il subsiste suffisamment de cas où la ressemblance nécessite beaucoup d'imagination.

A cela, il pare en expliquant que les araignées pourtant proches de nous par les caractéristiques environnementales que nous partageons avec elles n'en sont pas moins morphologiquement différentes. Exact, mais elles ne savent pas encore piloter un engin volant.

Vient ensuite un paragraphe qui pourrait s'intituler "avec des si on mettrait Paris en bouteille" et qui ce résume grossièrement à ceci: Si la gravité était de 1,38G nous aurions des squelettes de dinosaures et si elle était de 0,73G nous serions diaphanes.

Mais alors, cher Docteur, pourquoi les dinosauriens coexisteraient-ils avec de petits mammifères aux os fins? La gravité était-elle alternative en cette époque reculée?

Pour contredire quelque loi de l'exobiologie encore faudrait-il que ces lois soient basées et vérifiées sur des observations d'êtres vivants non terrestres. Ne mélangeons pas lois et supputations (biologiques, physiques,...). Ah! vanité de l'homme de science...

Il s'étonne aussi que des êtres vivants, extra-terrestres intelligents, manifestent des *sentiments de curiosité, d'étonnement et d'amusement*. Un chien, un ours en sont bien capables et cela ne nous étonne pas outre mesure.

Enfin et pour défendre un peu l'HET (une fois n'est pas coutume), que J.Vallée nous dise s'il classe les entités du type "petits nains volants de Cussac" dans la catégorie des extra-terrestres qui *marchent normalement sur notre sol* et ceux en "casque et combinaison Michelin" dans la catégorie de ceux qui *respirent normalement notre atmosphère*.

A ce propos, une parenthèse. Si des E/Ts venus d'une planète différente de la nôtre par sa gravité se déplaçaient sur terre, il y a quelques chances (s'ils n'ont pas maîtrisé l'anti-gravitation) pour que l'on puisse observer deux styles de déplacements. L'un bondissant, rapide et aérien, l'autre lourd, lent et gauche suivant la gravité de leur(s) planète(s) d'origine. C'est bel et bien le cas dans les statistiques effectuées par Denys Breysse sur 2000 cas mondiaux de "RR3". (7) Voilà un thème d'étude qui n'a apparemment pas effleuré l'esprit des partisans de l'HET. La foi n'a pas besoin de preuve pour vivre.

SON TROISIEME ARGUMENT:

Les récits d'abductés sont trop fréquents, trop voyants, trop barbares.

Cette catégorie particulière de témoignage est souvent caractérisée par un trou de mémoire (missing time) que le témoin ou l'ufologue s'efforce de combler par l'hypnose (8). Les récits contiennent des composantes traumatisantes communes (médicales, sexuelles,...). Ces RR5 prolifèrent depuis quelques années particulièrement sur le continent américain.

Pourquoi donc les intelligences avancées de l'HET n'opèrent-elles pas avec plus de discrétion, comme le médecin américain moyen, ..., sans laisser de cicatrices permanentes ni infliger de traumatismes à ses patients?

A cette question posée, il est aisé de répondre. Que penserions nous de nous-mêmes si pour quelques instants nous nous mettions à la place d'animaux "cobayes" subissant des expérimentations médicales ou génétiques?

Ces expériences reflèteraient-elles notre intelligence et notre sens humanitaire ou bien les qualifierions nous de *simulacres grossiers et cruels d'expériences scientifiques*?

Même pour ce "modèle d'ouverture d'esprit" (9) qu'est l'auteur de ces remarques, il est difficile d'admettre, dans le cadre de l'HET, que nous ne pouvons n'être que du bétail ou des rats de labo.

SON QUATRIEME ARGUMENT:

Un phénomène historiquement trop ancien, trop proche de notre technologie, trop proche de notre culture.

Il nous rappelle que le phénomène remonte probablement aux racines de l'humanité, qu'il est encre dans le folklore de tous les peuples.

De surcroît le phénomène ovni anticipe de peu l'évolution technologique : ovni-dirigeable au 19ième, ovni-avion/fusée en 1946, ovni-avion furtif après 1980. Attention ceci ne serait pas à cause de méprises avec des prototypes avancés, ni même explicable par des E.Ts curieux d'observer notre évolution ou de nous guider dans notre futur. Nenni. Mais alors de quoi s'agirait-il?

Ici l'auteur reste flou sur l'idée de fond qui serait celle d'un message symbolique et permanent du phénomène vers la conscience humaine, d'un système de contrôle tout aussi mystérieux.

C'est là qu'il est le plus proche des thèses "socio-psycho" dont il se défend.

Il y a, dans les caractéristiques qu'il esquisse des points qui suggèrent un amalgame entre trois composantes humaines autour de l'ovni:

-Une projection d'une technologie humaine nouvelle, amenée à s'étendre dans un futur proche et non encore intégrée dans la conscience sociale et culturelle.

-Une vision existentielle angoissée inhérente à l'homme et à son mode de vie, à son évolution technique.

-Des motifs archétypiques ou folkloriques communs à l'espèce humaine.

Les ovnis n'étant que des stimuli physiques divers déclenchant, révélant, cristallisant ces composantes humaines dans des conditions particulières d'environnement physique et psychologique. Processus à l'image d'un autre de type météorologique (assez rare): Un grain de poussière ou de pollen sert de support à la formation d'un énorme grêlon dans certaines conditions physiques requises. Il sera alors possible de voir dans ce grêlon l'image de la Vierge pour peu que le regard qui l'examine ne soit pas scientifique mais religieux (10). Bien peu y verront une poussière...

SON CINQUIEME ARGUMENT:

Un phénomène à composante trop physique et défiant trop la Physique.

L'aspect très technologique, trop machine volante, contraste avec les libertés que prendraient ces ovnis vis à vis de nos lois physiques.

Ses capacités d'apparaître et de disparaître soudainement, à changer de forme ou à se fondre dans d'autres objets semblent n'être explicable que par la maîtrise de l'espace et du temps, par le voyage dans d'"autres dimensions". Thèse que l'auteur soutient dans l'ouvrage du même titre faisant partie d'une trilogie (Confrontations, Révélations). Il faut bien trois "tions" pour que l'on finisse par le croire un peu...

Là encore, J.Vallée semble ne pas savoir que les caractéristiques qu'il trouve si absurdes et inexplicables sont très fréquentes dans les récits d'observations ayant pour origine une méprise avec la lune. En effet les modifications de forme sont présentes dans un quart de ces ovnis (ou méprises) là. Oui, voici des faits qui sont et peuvent être confirmés par l'observation directe, la photographie, ou par le biais des statistiques. Pour peu qu'on s'en donne la peine...

Mais quant à espérer démontrer par une base de données l'existence d'univers à $N > 4$ dimensions, il faudrait pour cela que les "rapports" d'observations contiennent au minimum des informations quantifiées et fiables de la position du phénomène dans l'espace et dans le temps. Quand on sait que la majorité des "enquêtes" ne possèdent même pas ces données pour deux dimensions (ex: azimut et hauteur angulaire), que les descriptions d'ovnis en termes de volume ne sont que rarement objectives, on se demande dans quel univers ufologique parallèle vit l'auteur. (11)

Point n'est besoin de faire appel à des artifices spatio-temporels alors que la solution est à ce point évidente. Les distorsions successives de perception, de registre de vocabulaire, de biais de communication entre le témoin, l'"enquêteur" éventuel et le "chercheur" sont à l'origine de ces illusions d'aberrations physiques.

Oui, il y a une autre dimension incontournable dans le phénomène ovni: c'est la dimension humaine. L'ignorez-vous? Le scientifique qu'il est a le tort de raisonner comme s'il n'effectuait qu'une étude sur un phénomène de laboratoire et non pas sur des récits d'hommes, rapportés et interprétés par des hommes. Ce n'est plus le même job...

EN CONCLUSION:

Loin d'être durement remise en cause, la thèse des socio-psychologues a des arguments (et des preuves) à fournir autrement plus solides et judicieux que ceux qu'il expose. Leur principal défaut est de ne pas se vendre puisqu'ils ne font pas, contrairement à ceux de J.Vallée, appel à la fiction mais à la science.

La psychologie sociale ou de la perception ne peut prétendre tout expliquer, c'est évident. Mais ce n'est pas une raison pour constamment feindre d'ignorer qu'elle seule explique une très grande majorité d'observations d'ovnis allégués. La frange des cas restants non explicables par cette théorie laisse encore la place à d'autres hypothèses (HET, phénomènes naturels méconnus,...) et c'est heureux. Les soutenir est une bonne chose mais il faudrait ne pas en oublier les limites et les proportions. La grenouille ne peut se faire impunément plus grosse qu'un boeuf!

Jacques Vallée pensait que ses cinq arguments constitueraient les cinq doigts d'une main pouvant tordre le cou à l'HET, et par la même occasion à l'HSP. Force est de reconnaître qu'il n'a pas eu la main heureuse dans cette confrontation. Attendons ses révélations futures en espérant qu'elles auront réellement une autre dimension.

A Monthermé, le 06/06/1991
Eric Maillot, vice président de la SERPAN

Notes:

1. On ne sait pas vraiment combien de cas contient cette base de données et chose surprenante le seul chiffre cité est de 923 cas, ce qui ne doit date pas d'aujourd'hui. Y a-t-il des OVI dans cette base de données pour étude comparative?
2. Chiffre publié dans la note technique numéro n°13 du GEPAN en page 12
3. Calcul effectué à partir des statistiques de l'Air Force en 1966, publiées dans la note GEPAN information n°4 en page 15.
On pourrait aussi citer celles du CUFOS: 80% de méprises dans ses dossiers. On peut aisément gonfler l'une ou l'autre partie suivant la source choisie. Voir aussi Point n°12 de Bécassine, rubrique 2, par Denys Breysse: 75% d'ovnis si cas bien documentés ou 50,5% sans exigence...
4. Malheureusement peu pratiqués, ces tests statistiques permettent de vérifier la validité d'une hypothèse. La note technique GEPAN n°2 en page 9 présente des comparaisons de répartitions horaires tirées de divers fichiers. Visuellement, elles semblent cohérentes; au vu des tests il n'en est rien. Méfions nous des superpositions de courbes qui trompent l'oeil.
5. Amusez-vous à compter le pourcentage de sondes ayant eu pour mission de se poser sur Mars (échecs et réussites incluses)!
6. C'est le minimum que l'on puisse dire au vu de l'expérience d'Antonio Villas Boas et de quelques rares autres témoins ayant eu des relations sexuelles avec de présumés E.Ts.
7. Voir Point n°40 du projet Bécassine par Denys Breysse.
"rubrique "mode déplacement des entités"
8. Si certains témoignages conscients peuvent suggérer le doute, ces cas très particuliers de témoignages de l'inconscient y invitent encore plus. Qu'il serait passionnant d'examiner le récit sous hypnose de témoins dont l'observation est identifiée sans que ce dernier le sache. Le cas de "missing time" publié dans LDLN n°305 p23, et qui relève d'une méprise avec la lune serait idéal pour ce type d'expérience. Un ufologue a-t-il fait des études comparatives de ce type?
9. Une des nombreuses expressions élogieuses qu'utilise Jean Sider LDLN 305 p39, pour parler de ce brillantissime homme de science qu'est J.Vallée et de son dernier ouvrage paru en France.
10. Le récit détaillé de cette anecdote instructive est à lire dans le grand livre du mystérieux, p199, Sélection du Reader's digest.
11. Les statistiques du fichier ovni du GEPAN publiées dans les notes techniques GEPAN n°13 et n°2 indiquent: la durée est inconnue dans 10% des cas, la distance non estimée pour plus de 35%, la hauteur angulaire dans 25%, l'azimut inconnu dans 38%. Quels sont les quotas correspondants dans la base de données de J.Vallée? Quel pourcentage de cas fournissant une description en volume (3Dim) d'un ovni contient-elle?